

La séance de ce soir va se terminer vers 22 heures. Nous aurons une petite pause à la mi-course de cette soirée.

90

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

Nous vous rappelons que le climat se doit d'être serein et courtois. C'est pourquoi nous ne tolérerons ni manifestations, ni remarques désobligeantes, ni propos diffamatoires, ni attitudes méprisantes. De la même façon, nous vous invitons également à faire preuve de réserve et à n'applaudir aucune intervention.

95

Nous vous invitons, si ce n'est déjà fait, à activer la fonction « silence » de vos cellulaires, si vous en avez.

100

Et j'invite maintenant madame Edline Henri à venir nous présenter son opinion, ses préoccupations et ses commentaires.

Bienvenue à la table, ici. Vous vous assoyez ici, il y a une chaise, oui? Et pour qu'on puisse bien vous entendre, vous utilisez le micro.

105

Mme EDLINE HENRI :

J'ai comme compris que je dois m'adresser à vous. Je ne vais pas pouvoir regarder le public?

110

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

Non, c'est ça. On va entendre et le public va entendre. Vous nous regardez dans les yeux.

115

Mme EDLINE HENRI :

120 Alors, dans un premier temps, je veux vous saluer et je salue la réussite de cette démarche en mon nom personnel, comme citoyenne de la ville de Montréal, et au nom de toutes les mères d'origine maghrébine, d'origine haïtienne, d'origine autre qui sont représentées à part entière comme québécois, québécoises.

125 Alors, bien entendu, je m'attendais à être la deuxième ce soir, en tout cas. Mais j'accepte volontiers d'être la première à vous présenter quelques mots. Je n'ai pas préparé de récit en tant que tel, c'est tout simplement en tant que personne je reste à croire que c'est bon qu'on puisse participer à cette ouverture en attendant un résultat. Un résultat non seulement papier, mais un résultat plutôt pragmatique, concret.

130 Si j'avais à attribuer un titre de ce sujet qu'on appelle racisme, discrimination systémique à Montréal, Québec, je l'appellerais personnellement « un fléau destructeur ». Je reste croire que ce temps de consultation devant un fléau si difficile à prononcer, moi j'ai de la misère à dire ce mot-là, envisage avant tout, préconise des solutions et des règles qui seront mises sur place pour qu'on puisse arriver à parler autrement, à faire de la ville de Montréal un exemple pour le respect des droits humains.

135 Je ne peux pas croire que dans une ville comme Montréal, Québec, où les droits de la personne, où l'humain a une valeur, on parle de racisme systémique, de discrimination qui n'est pas subtile. C'est concret, c'est réaliste et c'est pour cela que j'ai pris le nom de saluer les mères, les personnes qui sont victimes de ce fléau. Et je reste croire que nous sommes à l'ère où les choses doivent changer, changer pour le mieux.

140 Je ne peux pas croire que dans une ville comme Montréal, Québec, où les droits de la personne, où l'humain a une valeur, on parle de racisme systémique, de discrimination qui n'est pas subtile. C'est concret, c'est réaliste et c'est pour cela que j'ai pris le nom de saluer les mères, les personnes qui sont victimes de ce fléau. Et je reste croire que nous sommes à l'ère où les choses doivent changer, changer pour le mieux.

145 Quand je pense qu'il y a à peine 50 ans, 50 ans c'est très jeune, il y a sûrement du monde de 50 ans et ce n'est pas longtemps, le père d'un grand conférencier, d'un grand homme ne pouvait pas prendre l'autobus, ne pouvait pas s'asseoir dans l'autobus comme à part entière, comme n'importe qui et aujourd'hui c'est son fils qui est appelé, qui est rappelé pour être

conférencier à Montréal. Dans une ville où se trouve le racisme, où se vit le racisme, la discrimination systémique.

150

Écoutez, ce n'est pas simple. On dit « racisme systémique » donc, dans la société même, y a une racine qui est là et justement on vient de crier au secours pour dire que non, on ne peut pas continuer à entendre ce mot-là. On ne peut pas continuer à vivre de façon claire le racisme systémique.

155

Je ne suis pas capable de lire des notes, malheureusement je ne suis pas capable. Mais, je vais vous dire qu'il est souhaitable de prévenir et de prendre des résolutions et ce sur quoi depuis que j'ai commencé, c'est ce que j'essaie de trouver le mot pour l'exprimer clairement, que le racisme systémique qui est un fléau, qui est une réalité dans notre société, il serait souhaitable avant ou après, même le 14 novembre de l'année 2019, puisse passer à une autre étape. Que ce mot-là, s'il le faut n'existe même plus ici à Montréal Québec, pour que la ville de Montréal soit un exemple.

160

Et j'ai bien dit qu'il plaise à tout un chacun de faire leur part pour que avant ou après le 14 novembre de l'année 2019, pour qu'on puisse passer à une autre étape où la santé mentale des citoyens, des citoyennes de la ville de Montréal ne soient pas touchée par ce fléau destructeur.

165

J'ajouterai aussi, en parlant avec tant d'émotions, je regarde les journaux et je me dis : où se trouve l'évolution de notre société? Parce que les dernières nouvelles ne nous éduquent pas, ne nous expliquent pas, ne nous expriment pas qu'on envisage, que l'État envisage une solution. C'est bien au contraire. Alors, pour moi ça laisse une peur ou même une déprime parce qu'on se dit : bien écoutez, si même aujourd'hui même on réalise une si belle activité, les journaux que nous lisons, les manchettes de la semaine nous expriment justement que l'ampleur du racisme systémique et de la discrimination.

170

175

180 Alors, je crois que votre présence exprime qu'il faut prendre conscience de ce problème qui touche directement, je ne peux pas dire un groupe de personnes parce que directement, indirectement, ça va toucher à toute la société, et je préfère plutôt demander à tout un chacun de se fermer les yeux et d'écouter tranquillement les voix de nos bébés, de nos enfants, de nos adolescents qui crient, qui nous laissent un cri d'alarme en vous disant qu'on ne veut pas, on ne souhaite pas avoir une société qui va nous laisser le racisme, la discrimination. On ne veut pas cette société-là.

185 Une société qui nous parle du racisme systémique, de la discrimination et qui organise des marches pour l'environnement, c'est contradictoire. Il n'y aura pas un environnement sain s'il y n'y a pas un climat social sain. Le lien est aussi clair.

190 Et, j'ajouterai pour finir, à part de vous demander d'écouter la voix des petits, la voix des adolescents, la voix de la jeunesse de demain, de se mettre ensemble pour changer les choses. Je vous dirai que nous vivons dans une société, et le monde a toujours été ainsi fait, il existe des faibles et des forts. Et nous, faibles ou forts, notre rôle, notre seule responsabilité, c'est d'être là pour se supporter, pour supporter les autres. Et en se supportant, on va tout faire pour éliminer le racisme et la discrimination systémiques.

195 C'est mon propos, ce soir. Merci.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

200 Merci infiniment, madame Henri. Écoutez, je vais vous poser des questions et je salue votre émotion parce que l'émotion fait partie de la vie et c'est ce qui nous aide souvent à prendre des décisions éclairées, mais...

Mme EDLINE HENRI :

205 C'est cette émotion-là qui m'a poussée à être ici.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

210 C'est ce que je pense, mais je vais profiter de votre présence pour vous demander des clarifications sur deux choses. Pourquoi le 14 novembre?

Mme EDLINE HENRI :

215 Les journaux vont nous le dire, sûrement vous devriez être au courant. Ce sera la journée où on prend encore le temps d'inviter notre cher frère, ami et l'ancien président Barack Obama pour encore une autre conférence. Or cet homme-là, il y a 50 ans à peine, son papa n'avait pas le droit de s'asseoir dans un autobus comme tout le monde.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

220 Je comprends très bien. Et j'aimerais vous poser une autre question. Vous avez parlé des mères, vous avez parlé aussi des enfants, des bébés, des ados, enfin les différentes étapes de la vie, je voudrais vous demander : selon vous, selon votre expérience et celle d'autres, à partir de quel moment un bébé ou un enfant est-il exposé au racisme? Selon vous, quelles sont
225 les premières expériences qui risquent d'être traumatisantes pour un enfant?

Mme EDLINE HENRI :

230 Vous savez si on parle de racisme systémique, de la discrimination, il n'y a même pas d'âge. Le bébé peut être dans le ventre et vivre ça!

235 Prenons le cas moi si je suis enceinte, je conduis et, je ne rentre pas dans des scènes, je ne rentre pas dans les détails, vous la connaissez tous comme moi via les médias, et je me fais, ça ne m'est jamais arrivé à la vérité, je touche du bois! Et qu'une mère enceinte vivrait une déception causée par le racisme systémique. Donc il n'y a pas d'âge.

240 Cependant, lorsque je parle, je vous demande d'écouter la voix des petits, des adolescents, de la jeunesse, de la société de demain pour qu'on puisse ensemble changer les choses. Parce que je crois que si on parle de racisme systémique, de la discrimination, on ne peut pas préparer un avenir meilleur.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

245 Mais ce que je veux dire c'est que nos recommandations vont essayer de toucher des endroits, des lieux, des intervenants, par exemple à différents... Je veux dire l'accès à des services que l'enfant apprend à connaître ou qu'une mère apprend à connaître. Et je voudrais vous demander si vous avez de façon plus spécifique des endroits qui vous viennent en tête. Est-ce que c'est, je ne sais pas, dans les parcs où on promène les bébés? À quoi est-ce vous pensez spécifiquement si on doit faire des recommandations plus détaillées?

250 **Mme EDLINE HENRI :**

255 Je laisse la réflexion, ou peut-être la réponse à vous comme commissaire d'y penser. Parce que je crois que vos expériences sûrement sont plus riches que les miennes. Cependant, ça ne m'empêche pas de dire qu'on souhaite une société plus juste où tout le monde se sent inclus. Mais je ne détaille pas, je fais plutôt confiance à votre expérience.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

260 Je vais vérifier auprès de mes collègues s'ils ont des questions, mais je veux répondre à ce que vous venez de dire. C'est votre consultation. Nous, on est là pour vous entendre et ne pensez pas que nos expériences sont plus riches que les vôtres. Et c'est pour ça qu'on entend tout le monde, et puis qu'on veut entendre tout le monde, pour enrichir la réflexion collective. D'accord?

Mme EDLINE HENRI :

Très bien.

270

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

Est-ce qu'il y a d'autre... madame Émond souhaiterait...

275

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

Bonsoir, Madame Henri. Quand vous parliez de la voix de la jeunesse tout à l'heure et qu'on devrait l'écouter, j'avais l'impression, et corrigez-moi si je me trompe, que vous faisiez le lien aussi avec l'ouverture de votre propos. Vous disiez saluer les mères et je me suis dit, cette femme va nous parler de profilage racial, va nous parler de la difficulté de tant de jeunes marginalisés ou racisés qui ont des contacts difficiles avec la police.

280

Mais à vous écouter depuis tout à l'heure je me rends compte vous ne voulez pas préciser, mais je vous pose la question : est-ce que pour vous quand on parle de racisme et de discrimination systémiques, le rapport entre notre service de police et la jeunesse dans les quartiers où elle est la plus marginalisée ou à cause de la couleur de la peau, est-ce que c'est quelque chose qui vous interpelle?

285

Mme EDLINE HENRI :

Oui, oui, oui, c'est sûr! Ça nous interpelle tous. Et quand je parle de la jeunesse, je pense tous les jours à la dernière marche que nous avons tous organisée, moi-même j'y étais, et parler de la jeunesse ou ce qu'un groupe peut-être peut vivre plus directement le racisme ou le profilage racial. C'est pour cela que j'ai choisi personnellement de ne pas amener des chiffres, ni des exemples. On le dit à la journée longue à la radio!

290

295

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

Mais c'est votre expérience.

300

Mme EDLINE HENRI :

Moi je n'ai pas de mauvaise expérience personnellement. Et, entre guillemets pour vous éclairer, non je n'ai pas de mauvaise expérience. Mais il reste que, quand on entend les choses, quand on voit des bouts à la télé, on se dit « Mais est-ce que c'est vrai? ». Et pour moi, directement et indirectement, je suis touchée. Nous sommes touchés. Mais je ne rentre pas dans les détails. Nous le savons tous. Les journaux nous le disent. La 98.5 nous le dit. Donc, j'ai choisi de ne pas amener ni des chiffres, ni des exemples détaillés. C'est un choix.

305

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

Parfait.

310

Mme EDLINE HENRI :

Merci.

315

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

Est-ce qu'il y a d'autres questions?

320

M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :

C'est une question large, mais je serais curieux de vous entendre. Vous avez démarré votre allocution en disant « faire de Montréal un exemple ». C'est quoi l'image pour vous d'un Montréal exemplaire? Spontanément.

325

Mme EDLINE HENRI :

330 Premièrement, ce temps de consultation là, sûrement ce n'est pas dans plusieurs
grandes villes. Ça peut passer parmi les exemples. Alors, et en disant aussi que Montréal soit un
exemple, je disais aussi que le résultat souhaité ne soit pas seulement papier. Alors ce serait un
des exemples.

335 Vous savez, je parlais de la voix des petits, des tout-petits, de la jeunesse de demain,
mais je parle de la voix de tout le monde. Parce que quand venait le temps de marcher le 27
septembre dernier, je n'étais pas seule, nous étions plusieurs.

340 Il faut que les choses soient plus concrètes pour qu'on voie clairement, que tout le
monde gagne lorsqu'on est une ville. Je vais parler pour ma ville où j'ai toujours grandi, on se
sent inclus, oui. Je souhaite. Je souhaite.

345 Vous savez j'ai entendu des choses il n'y a pas longtemps à la radio, je me suis dit ça ne
se peut pas... Et je salue mon entourage qui m'a encouragée à venir vous dire, écoutez, en peu
de mots, travaillons ensemble pour changer les choses et pour faire de Montréal encore un
exemple. Une ville exemplaire. J'y crois.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

350 On entend votre plaidoyer, il est éloquent. Je vous remercie effectivement d'avoir pris le
temps de venir nous parler. Et puis je vous souhaite une bonne fin de soirée. Vous restez avec
nous? Je vais faire comme dans Tout le Monde en parle : vous restez avec nous, on n'a pas de
vin à offrir.

Mme EDLINE HENRI :

355 Ça me fait plaisir et je vous remercie aussi.

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

Merci à vous.

360

Mme ARIANE ÉMOND :

Est-ce que M. Awasti est arrivé? Il est dans l'édifice. Est-ce que madame St-Louis est arrivée?

365

DAME NON IDENTIFIÉE :

Elle est en train de se stationner.

370

Mme ARIANE ÉMOND coprésidente :

Ok. Alors ça va être une invitation à parler entre vous pendant 3-4 minutes. On attend nos deux prochains inscrits. Ça ne devrait pas tarder.

375

Mme EDLINE HENRI :

C'est tout simplement pour demander en attendant l'arrivée des autres personnes inscrites, est-ce que les étudiants ont des questions? Moi je serai prête à leur répondre.

380

Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :

Merci pour votre générosité au nom des étudiants, mais les règles de procédure de l'OCPM font que nous seuls pouvons vous poser des questions.

385

Mme EDLINE HENRI :

D'accord, c'est bon, c'est compris.

390 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

C'est un petit pouvoir qu'on a, c'est un plaisir qu'on a.

Mme EDLINE HENRI :

395

Bien mérité.

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

400

Merci! Yes, we are waiting! You're not in...

M. DEEPAK AWASTI :

I'm not late.

405

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :

You're not late. Good evening.

410

M. DEEPAK AWASTI :

Good evening, how are you?

415

Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :